

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

L. MOURGUET 1769-1844 Créateur de Guignol



Vente anticipée le 4 mars 1994 à
Villeurbanne (Rhône)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 7 mars 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Claude Andreotto

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 36 × 22

50 timbres à la feuille

L. MOURGUET 1769-1844 ***Créateur de Guignol***

Ohé, les gones! gensses d'ici et d'ailleurs! décanillez-vous de vos suspentes, de vos souillardes, et traboulez jusqu'à nous pour apincher le timbre si tant chenu qui nous honore, qu'on dirait franc une pièce de soye s'échappant de nos bons vieux bistanclaques. Ça vaut son pesant de gratons!

Guignol

La figure historique la plus célèbre de Lyon n'a jamais existé, sinon dans la tête de son créateur : elle s'appelle Guignol, et fait rire des générations depuis deux siècles. A la fois brave et impertinent, plein de bon sens et gouailleur, ce personnage universel, maintes fois transformé — et déformé — par d'innombrables imitations, est né dans le Lyon populaire du début du XIX^e siècle.

Secouée par la Révolution, la ville connaît alors une grave crise qui affecte son industrie principale : la soie. Laurent Mourguet, un "canut" comme son père, décide de changer de métier et devient marchand ambulant. Pour attirer le chaland, il monte un petit spectacle de marionnettes, dont Polichinelle est l'inévitable héros. Devenu, selon la légende, arracheur de dents, il n'en délaisse pas pour autant ses poupées qui distraient le client pendant les douloureuses extractions. Peu à peu, Mourguet rode son spectacle, dresse chez lui son petit castelet, pour son entourage. Et décide de remplacer Polichinelle par une marionnette plus proche de son auditoire, qui parle le langage du petit peuple lyonnais, partage ses éternels soucis d'argent, ses joies et ses peines : ce sera un canut.

Mourguet le sculpte à son image (visage large, traits arrondis), lui donne un nom cocasse : "Guignol", peut-être inspiré du nom d'un tisseur italien ; un compagnon inséparable : Gnafron, le savetier philosophe, mine rubiconde et chapeau tromblon ; et une épouse : Madelon, fidèle et bavarde, surtout quand elle reproche à Gnafron d'entraîner son mari au cabaret. Mourguet installe son théâtre dans les jardins publics puis dans son logement du vieux Lyon. On le retrouve ensuite dans le quartier des Célestins, où Guignol tiendra l'affiche pendant près d'un demi-siècle, gagnant peu à peu le cœur des Lyonnais. Laisant la direction de sa troupe à sa famille — une longue lignée qui poursuit encore aujourd'hui la tradition de Guignol — Laurent Mourguet quitte Lyon en 1840 pour ouvrir un nouveau castelet à Vienne, en Isère. C'est là qu'il meurt quatre ans plus tard. Son personnage, lui, est devenu immortel.

Dessiné par
Claude Andreotto
Imprimé en héliogravure



L. MOURGUET 1769-1844 Créateur de Guignol

Ohé, les gones ! genses d'ici et d'ailleurs ! décanillez-vous de vos suspentes, de vos souillardes, et traboulez jusqu'à nous pour apincher le timbre si tant chenu qui nous honore, qu'on dirait franc une pièce de soye s'échappant de nos bons vieux bistanclagues. Ça vaut son pesant de gratons !

Guignol

La figure historique la plus célèbre de Lyon n'a jamais existé, sinon dans la tête de son créateur : elle s'appelle Guignol, et fait rire des générations depuis deux siècles. À la fois brave et impertinent, plein de bon sens et gouaillieur, ce personnage universel, maintes fois transformé – et déformé – par d'innombrables imitations, est né dans le Lyon populaire du début du XIX^e siècle.

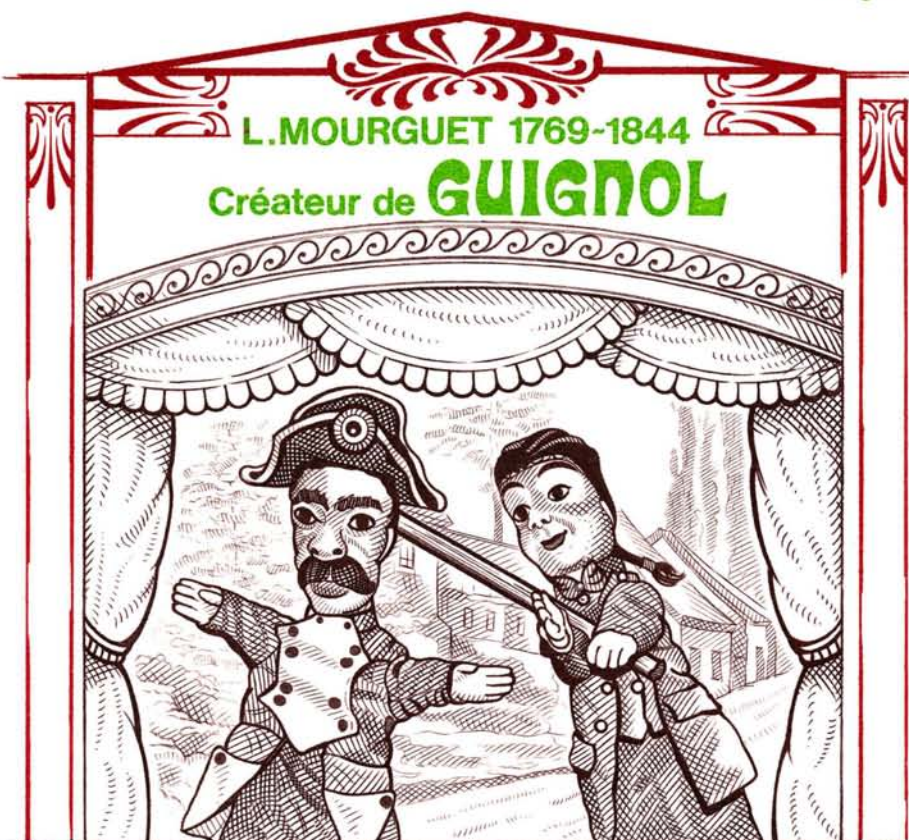
Secouée par la Révolution, la ville connaît alors une grave crise qui affecte son industrie principale : la soie. Laurent Mourguet, un "canut" comme son père, décide de changer de métier et devient marchand ambulant. Pour attirer le chaland, il monte un petit spectacle de marionnettes, dont Polichinelle est l'inévitable héros. Devenu, selon la légende, arracheur de dents, il n'en délaisse pas pour autant ses poupées qui distraient le client pendant les douloureuses extractions. Peu à peu, Mourguet rode son spectacle, dresse chez lui son petit

castelet, pour son entourage. Et décide de remplacer Polichinelle par une marionnette plus proche de son auditoire, qui parle le langage du petit peuple lyonnais, partage ses éternels soucis d'argent, ses joies et ses peines : ce sera un canut.

Mourguet le sculpte à son image (visage large, traits arrondis), lui donne un nom cocasse : "Guignol", peut-être inspiré du nom d'un tisseur italien ; un compagnon inséparable : Gnafron, le savetier philosophe, mine rubiconde et chapeau tromblon ; et une épouse : Madelon, fidèle et bavarde, surtout quand elle reproche à Gnafron d'entraîner son mari au cabaret. Mourguet installe son théâtre dans les jardins publics puis dans son logement du vieux Lyon. On le retrouve ensuite dans le quartier des Célestins, où Guignol tiendra l'affiche pendant près d'un demi-siècle, gagnant peu à peu le cœur des Lyonnais. Laissant la direction de sa troupe à sa famille – une longue lignée qui poursuit encore aujourd'hui la tradition de Guignol – Laurent Mourguet quitte Lyon en 1840 pour ouvrir un nouveau castelet à Vienne, en Isère. C'est là qu'il meurt quatre ans plus tard. Son personnage, lui, est devenu immortel.

Ohé, les gones ! gensses d'ici et d'ailleurs ! décanillez-vous de vos suspentes, de vos souillardes, et traboulez jusqu'à nous pour apincher le timbre si tant chenu qui nous honore, qu'on dirait franc une pièce de soye s'échappant de nos bons vieux bistan-claques. Ça vaut son pesant de gratons !

Guignol



GNAFRON

ANDRÉOTTO

La figure historique la plus célèbre de Lyon n'a jamais existé, sinon dans la tête de son créateur: elle s'appelle Guignol, et fait rire des générations depuis deux siècles. A la fois brave et impertinent, plein de bon sens et gouailleur, ce personnage universel, maintes fois transformé – et déformé – par d'innombrables imitations, est né dans le Lyon populaire du début du XIX^e siècle. Secouée par la Révolution, la ville connaît alors une grave crise qui affecte son industrie principale: la soie. Laurent Mourguet, un "canut" comme son père, décide de changer de métier et devient marchand ambulant. Pour attirer le chaland, il monte un petit spectacle de marionnettes, dont Polichinelle est l'inévitable héros. Devenu, selon la légende, arracheur de dents, il n'en délaisse pas pour autant ses poupées qui distraient le client pendant les douloureuses extractions. Peu à peu, Mourguet rode son spectacle, dresse chez lui son petit castelet, pour son entourage. Et décide de remplacer Polichinelle par une marionnette plus proche de son auditoire, qui parle le langage du petit peuple lyonnais, partage ses éternels soucis d'argent, ses joies et ses peines: ce sera un canut. Mourguet le sculpte à son image (visage large, traits arrondis), lui donne un nom cocasse: "Guignol", peut-être inspiré du nom d'un tisseur italien; un compagnon inséparable: Gnafron, le savetier philosophe, mine rubiconde et chapeau tromblon; et une épouse: Madelon, fidèle et bavarde, surtout quand elle reproche à Gnafron d'entraîner son mari au cabaret. Mourguet installe son théâtre dans les jardins publics puis dans son logement du vieux Lyon. On le retrouve ensuite dans le quartier des Célestins, où Guignol tiendra l'affiche pendant près d'un demi-siècle, gagnant peu à peu le cœur des Lyonnais. Laissant la direction de sa troupe à sa famille – une longue lignée qui poursuit encore aujourd'hui la tradition de Guignol – Laurent Mourguet quitte Lyon en 1840 pour ouvrir un nouveau castelet à Vienne, en Isère. C'est là qu'il meurt quatre ans plus tard. Son personnage, lui, est devenu immortel.

